

Le plan et ses durées dans le cinéma contemporain : enjeux esthétiques et poétiques

Dans le cinéma contemporain, les réalisateurs expérimentent et jouent avec la dimension temporelle du plan dans le souci d'impliquer les spectateurs dans leurs films ou, au contraire, de les mettre à distance. Par exemple, dans la sphère hollywoodienne, le cinéaste Paul Greengrass va multiplier les plans très courts dans *La Mort dans la peau* (2004) tandis qu'Iñárritu va privilégier les plans-séquences dans *Birdman* (2015). Mais ce travail sur la durée du plan – qui questionne le rapport des spectateurs aux films eux-mêmes – dépasse largement le cadre hollywoodien. Des cinéastes comme Béla Tarr, Hou Hsiao-hsien, Cristian Mungiu, Christophe Loizillon ou encore Raymond Depardon ont régulièrement recours aux plans longs afin que les spectateurs prennent « le temps de voir » ; ces plans perdent parfois même l'évidence de leur achèvement et sont un véritable enjeu poétique pour les réalisateurs. Sans limite, le plan peut durer tout un film, comme le montrent d'ailleurs les exemples de *L'Arche Russe* (2002) d'Alexandre Sokourov ou de *Victoria* (2015) de Sebastian Schipper.

Ces journées d'études souhaitent faire le point sur les différentes implications – intellectuelle, émotionnelle ou encore physique – que les durées de plan peuvent générer dans le cinéma contemporain.

Comité scientifique : Vincent Amiel, Sarah Leperchey, José Moure, Benoît Rivière et Hélène Vally.

Avec le soutien de l'institut ACTE et de l'école doctorale d'arts plastiques et sciences de l'art de l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne.



Le plan et ses durées dans le cinéma contemporain : enjeux esthétiques et poétiques

Journées d'études

organisées par José Moure, Benoît Rivière et Hélène Vally

24 mars et 7 avril 2018 au Centre St-Charles, Paris 1
47, rue des Bergers 75015 Paris



24 mars 2018

Fixités et lenteurs

9h : Accueil et introduction à la journée d'études

9h30-10h10 : Mathias Lavin (Paris 8), Le plan-logorrhée

10h10-10h50 : Macha Ovtchinnikova (Paris 3), La durée du plan dans l'œuvre cinématographique d'Andreï Zviagintsev : épuisement du visible et révélation de la matière

10h50-11h05 : Questions

11h05-11h20 : Pause

11h20-12h00 : Olga Kobryn (Paris 3), Étude des enjeux esthétiques et conceptuels de la matière temporelle dans l'œuvre d'Andreï Tarkovski, d'Alexandre Sokourov et d'Ismail Bahri. Remise en question de la notion de plan

12h00-12h40 : Jean Montarnal (Paris 7), *Crosswinds/La Croisée des vents (Ristvuulus, Martti Helde, 2014)* : une fructueuse impasse ?

12h40-12h55 : Questions

12h 55-14h30 : Pause déjeuner

14h30-15h10 : Anne-Marie Lété (Paris 7), De la durée des plans et des années-lumière : *Nostalgia de la luz* de P. Guzman

15h10-15h50 : Clément Dumas (Paris 1), Polarisation et cosmicité de la durée dans l'œuvre de Hou Hsiao-hsien et Lav Diaz, de la régression à l'historicité du plan long

15h50-16h05 : Questions

16h05-16h20 : Pause

16h20-17h00 : Hilal Zeynep Ahiskali (Paris 1), Filmer l'« intensité » du temps : la lenteur de la durée chez Albert Serra

17h00-17h40 : Louis Daubresse (Paris 3), Vers l'atemporalité absolue, l'éternité en un seul plan dans *Chiens errants* de Tsai Ming-liang

17h40-17h55 : Questions

7 avril 2018

Espaces et montages

9h : Accueil et introduction à la journée d'études

9h30-10h10 : Antoine Gaudin (Paris 3), L'espace du « plan long » : étude des liens entre l'écoulement du temps et la plasticité spatiale du cinéma

10h10-10h50 : Guillaume Robillard (Paris 1), *Tourments d'amour* : durée des plans et dramatisation de l'espace intime dans le « cinéma antillais »

10h50-11h05 : Questions

11h05-11h20 : Pause

11h20-12h : Simon Daniellou (Rennes 2), Le « *Spielberg oner* » : une mise en scène discrète au service du spectacle cinématographique

12h-12h40 : Aurélien Gras (Lyon 2), L'accélération du montage dans *Vénus noire*

12h40-12h55 : Questions

12h55 – 14h30 : Pause déjeuner

14h30-15h10 : Mario Adobati (Paris 3) et Damien Marguet (Paris 8), Enjeux historiques, géographiques et esthétiques du plan-séquence dans le cinéma hongrois contemporain

15h10-15h50 : Nathalie Mauffrey (Paris 7), Construire la durée dans la profondeur du plan : Pour une perception animale du temps dans *Réalité* de Quentin Dupieux (2014)

15h50-16h05 : Questions

16h05-16h20 : Pause

16h20-17h00 : Benjamin Léon (Lille 3), Le plan suspendu : vide, errance et regard hypnotique (Terrence Malick, Emily Richardson, Bruce McClure)

17h00-17h10 : Questions

17h10 : Bilan des deux journées d'études